Vox Populi
La voix des lecteurs
Ecrire à voxpopuli2009@ymail.com

Drôles de sensations au Théâtre régional d'Annaba !

Une magie s'est opérée cet été au Théâtre régional d'Annaba. Et pour cause, une spéciale jazz qui a débuté avec un certain Américain de Philadelphie, dénommé Benny Golson. Le ténor incontesté du saxophone.

Avec ses quatre-vingt ans, il arrive toujours à submerger l'écoute du public avec un rythme jazzy qui ne se prend jamais au sérieux, démontre juste un savoir-faire unique. Ensuite ce fut le tour de Patrick Bebey qui a fait voyager les spectateurs au cœur du Cameroun et de la culture pygmée. Par sa sympathie et son humour, il a créé des liens avec le public qui est tombé sous le charme de cet artiste énergique. Sa prestation est digne du nom de son défunt père Francis Bebey, figure immense de la musique internationale.

Le troisième jour a révélé au public le Kù jazz qui appelle chacun à ressentir de la musique, par les soins de Brice Wassy, ce batteur percussionniste et rythmicien sous le surnom de «génie frappeur», a comblé les amoureux du rythme, qui toute la soirée, ont vibré sous ses roulements de batterie. Le dernier jour de la spéciale jazz a accueilli le talentueux groupe Madar, qui a apaisé toute la salle par ses mélodies toutes en douceur. En deuxième partie de la soirée, le charismatique Karim Ziad, qui a fait ressentir au public sa passion pour la musique gnawa, n'a laissé personne indifférent. Malheureusement, ces quatre jours été marqués par l'absence du grand public malgré la renommé mondiale de ces artistes.

Ce qu'il faudra retenir, c'est que ceux qui ont assisté à cette spéciale jazz ont pu découvrir de nouvelles sensations musicales qui diffèrent du raï. Qui normalement insufflent de la fraîcheur aux idées de nos jeunes, et espérant aussi des responsables du ministère de la Culture, pour booster vraiment ce secteur, qui demeure primordial pour un pays qui compte plus de 65 % de jeunes, de vraies réformes durables et soutenues par le gouvernement. Car cela aura des répercussions positives, profitables pour toute la société.

Adel Birem

Passe-moi le flambeau, Âmou !

Le feu a toujours été notre compagnon le plus proche dans la vie de tous les jours. Le feu nous attire par sa lumière et ses couleurs. Dans notre tendre enfance, nous aimions jouer avec le feu. Le feu a joué constamment un rôle primordial depuis que le monde existe et depuis sa première découverte. Cette énergie chauffante demeure depuis la nuit des temps un symbole de la liberté, de la vie, de la puissance et de la lumière.

Le feu a toujours été un élément d'autorité, de pouvoir et de domination par son énergie déterminante.

Le symbole de cette flamme a toujours été le flambeau, ce cornet en forme d'entonnoir tenu par la main droite et levé vers ciel durant les moments d'échanges et d'alternances entre les générations montantes.

Le feu est synonyme de chaleur et de lumière. Pris entre deux feux, voici l'épreuve du feu.

- Dis-moi Aamou ? Veux-tu me passer le flambeau ! Depuis que nous sommes en marche ensemble sur cette route qui ne veut pas finir au milieu de cette obscurité noire, c'est toujours toi qui fais le chef, avec ce flambeau en main pour nous éclairer. Allez ! Fais un effort pépé, sois gentil et laisse-moi tenir ce flambeau juste un moment rien que pour sentir la chaleur du feu s'il te plaît.

- Tu sais Adel, mon fils, tu es encore trop jeune pour jouer avec le feu. Et tu dois savoir que seules les grandes personnes peuvent approcher les flammes de ce flambeau sans courir le risque de se brûler.

- Mais Aamou, tu m'as promis plusieurs fois au moment de notre départ pour ce long voyage qui ne finit pas et tu m'as donné ta parole qu'en cours de route, tu me passeras cette lumière. Allez Aamou, passe- moi le cornet, je veux te montrer que je suis un adulte et que même je peux faire mieux que toi sans me brûler les doigts.

- Tu peux toujours courir mon fils, je n'ai pas confiance en toi et je ne suis pas si sûr que ça que tu puisses nous guider dans le droit chemin sans dévier vers d'autres sentiers aux risques de nous perdre dans ces ténèbres.

- Mais Aamou, lorsque nous étions tous rassemblés dans la grande maison, tu as toujours dit devant les autres vieux, que maintenant Adel est grand et que c'est un adulte responsable et que dorénavant, il pourra me remplacer puisque je me fais un peu vieux et plutôt très fatigué . Alors, Aamou, tiens ta parole, faisons la rotation et passe-moi «el-michaâl» et, pour une fois, soit correct.

- N'insiste pas, toi le môme ! Le flambeau est dans ma main et il le restera jusqu'à la fin de l'aventure. Tu n'es pas encore trop mûr pour bien nous éclairer tous les deux sur le droit chemin tracé par nos anciens. Alors, petit, marche à côté de moi et tais-toi ! Et laisse-moi faire. Et marche sur mes pas.

- Tu sais Aamou, toi aussi, tu éclaires mal la route à force de tenir le flambeau tordu, j'ai failli à plusieurs fois ravaler mes dents après avoir buté sur des gros cailloux cachés par la nuit.

- Tu sais que tu commences à m'agacer petit, avec tes jacasseries infantiles. Et je vois en plus que tu manques beaucoup d'éducation. Et à force d'insister et de tenir tête à des personnes plus âgées que toi, un de ces jours, ça va tomber ! Petit, il faudrait te mettre dans la tête que l'ambition trop démesurée n'aboutit pas, mais au contraire, on se casse les dents avec les grandes tentations.

- Alors, c'est comme ça Aamou ! Tu ne veux pas me passer la torche ! Tu sais, tu es méchant et mauvais et un grand menteur et en plus je te hais. Tu sais, à partir d'aujourd'hui, je ne t'accompagnerais plus dans tes grandes marches. Déjà que tu ne sens pas la rose. Et avec toutes ces odeurs malsaines qui se dégagent de ton corps, toi aussi tu es devenu insupportable à fréquenter, Aamou ! Et je ne te cache pas aussi, Aamou, que tous les enfants du quartier ne parlent qu'en mal de toi. Ils disent que tu la joues trop et que tu es trop fier et hautain et que tu es trop poli pour être honnête. Et en plus tu es ridicule dans ta tunique que tu portes tout le temps. Rak-mekhnez Aamou

- Tu peux toujours causer petit. Et Teriaha men techek (bon débarras de tes pets) et de ce côté-là, moi aussi je serai tranquille de ne pas te sentir, «khen-fous» va !

- Allons Aamou, reviens à la raison et fait un petit effort et pousse-toi de côté pour que je m'y mette un petit instant en tête de file.

- Ya tfoul ! Tu es un bourricot ! Et depuis le temps que je te cause, tu n'as rien retenu de mes leçons, tu es bouché ! Alors, écoute-moi bien y a si radjel, ce que je vais te dire pour la dernière fois. Ce feu que tu désires tant t'en empare pour le monopoliser, ghir fout-ha ! Et combien de rouh (vies) depuis la préhistoire et la découverte de cette énergie sont devenues feu après avoir voulu tenir le feu. Donc pour le baptême du feu, ce n'est pas encore le moment pour toi, Oulidou ! Et puis après, un jeune garçon comme toi, Oulidou, devrait courir plutôt derrière les jeunes filles, qui ont le feu au cul, mieux que de courir derrière un flambeau pour s'éclairait. Tu sais, tu m'as fatigué fiston, ma bouche est en feu et sèche et je n'ai plus de salive à cause d'avoir trop râlé. Viens on va s'arrêter un petit moment et faire un bon feu et faire une petite causerie utile autour de ce coin de feu.

- Aamou ! As-tu du feu sur toi ? Je voudrais allumer une sèche. Aamou, il ne faut pas trop t'énerver, je vois sur ton visage le feu de la colère et tu es en train de me tuer à petit feu. Alors, Aamou quand est-ce que tu me le passes ce feu sacré ?

- On verra en cours de notre longue route petit. Allez, lève- toi et continuons notre chemin. Et n'oublie pas d'éteindre le feu derrière toi.

Hamid Dahmani

VOS MESSAGES

Inflation : la faute aux émigrés ?

Avec la dévaluation critique de notre dinar par rapport à l'euro, les émigres algériens se frottent les mains à chaque arrivée des vacances, par contre, les Algériens vivant en Algérie payeront très cher les fruits, légumes, viandes, et cela suite à la demande qui monte en flèche (rapport de l'offre et de la demande).

Les émigres ne participent pas au développement de leur pays, par contre, ils sont là à nous provoquer des inflations dans tous les secteurs : achats d'appartements, villas, magasins, terrains, etc. (même les articles scolaires, fruits secs, huile d'olive, vêtements à un prix symbolique).

A leur retour, ils louent leur immobilier à un prix fort.

Nous Algériens vivant dans notre pays, on ne peut pas vivre à ce rythme.

Avec nos salaires, on ne peut se permettre d'acheter une maison ou de manger convenablement. Nos gouvernants doivent sérieusement se pencher sur ce problème car ceux qui profitent de la richesse du pays vivent ailleurs. Avec une monnaie forte, plus d'inflation et les Algériens seront égaux (émigrés et non émigrés)

Ali Z.

Les médisants

Ils se retrouvent le vendredi matin dans le café du coin, prétextant siroter un café, dans l'attente de la prière de la Djamouha, pour se délecter des «dernières nouvelles» et des mésaventures des uns et des autres.

Leur langue est bien acérée et ils médisent, diffament et propagent des ragots qui meubleront le vide sidéral culturel de la houma jusqu'au week-end prochain, la nature ayant horreur du vide, dit-on.

Après la prière et la sieste, ils se retrouvent, adossés au mur jouxtant la houma, épiant les faits et gestes et inventant des secrets à chacun des voisins qui passent et qui ne participent pas à ces orgies «ragotières» hebdomadaires.

C'est encore une conséquence de la désertification culturelle d'où le banal de la vie des gens qui font «mener aux dépens de leurs voisins une existence parasitaire». (Joë Bousquet).

M. Benrebiai

Les parias du logement ou les avatars d'une demande

Classées LS de 1992 à 2001, elle devient LSP de 2001 à aujourd'hui et comme les prix impriment aux salaires un mouvement vers le bas, ma demande et celles qui comme la mienne se retrouveront rapidement classées à nouveau LS. Mais il y a un autre classement ; celui là est permanent c'est : ni l'un ni l'autre.

Et comme le disait un président d'APC assailli par ses administrés : vous aurez tous votre chambre au… cimetière. Et dire que je suis à un pas de ma retraite.

Aïnouche B,
Oued-koreiche, Alger

Ce pétrole qui enivre !

Diarmid O'Sullivan, de l'ONG Global Witness, disait, lors d'une conférence à l'Institut sud-africain pour les affaires internationales (SAIIA), à propos de la mauvaise utilisation des recettes pétrolières en Afrique, que «la richesse pétrolière peut être légèrement toxique, comme l'alcool. Si l'on a pas une constitution solide, elle tend à vous rendre instable».

Ce n'est certainement pas le peuple, qui doit trimer dur pour gagner, à la sueur de son front, sa pitance, qui risque l'intoxication.

Mais à voir le rythme fou des importations et des containers qui défilent, il ne faut pas être grand clerc pour deviner ceux qui sont en perpétuelle ébriété.

B. Mohamed
(Chevalley)

LE BILLET DE M. BENREBIAI

Vaut mieux une tête qui soit pleine !

La rentrée est là avec ses tracas habituels comme les dépenses et, en plus cette année, cette foutue grippe A qui tient tout le monde en haleine.
Mon neveu Bilal, lui, a une autre appréhension. Celle de devoir porter, chaque jour, un sac de plusieurs kilos sur son dos avec tous les risques sur sa croissance et le rachis.
Pour le confort et la santé de nos mômes, les responsables doivent solliciter leurs méninges en vue d'une gestion plus optimale du contenu du sac et de l'emploi du temps.
D'autant plus que la quantité n'a pas jusqu'à présent produit beaucoup de qualité.
M. B.

TEXTO

A toi N., rencontré à la gare routière de Kharrouba, la veille du Ramadan. On s'est parlé, on a ri, on a joué les mots fléchés du *Soir d'Algérie*. C'est ainsi que j'ai su que tu étais un lecteur de ce journal. Si tu me reconnais et si tu as envie qu'on se rencontre, écris-moi au journal. Ces petits moments sont restés gravés dans ma mémoire. De la part de la fille au chapeau blanc.
Écrire à : voxtexto@ymail.com